

SICH ERINNERN

MÉMOIRES CROISÉES

SICH BEGEGNEN

Les Mardis du Cercil – Mardi 10/02/2015

HISTOIRE DE LA MEMOIRE DE LA SHOAH EN FRANCE ET EN ALLEMAGNE

DENIS PESCHANSKI

En finir un jour avec la mémoire de la Shoah et la mémoire de la 2GM en France ?

Contexte : http://www.archives-nationales.culture.gouv.fr/web/guest/la_collaboration ; Modiano Prix Nobel de Littérature 2014 ; Goncourt des Lycéens et Prix Renaudot pour Charlotte de D. Foenkinos

Double singularité

🕒 la collaboration d'Etat

Mémoire de la Shoah partagée avec l'Europe (76 000 juifs français morts, Drancy comme antichambre de la Shoah). La France ne peut s'en tirer avec la seule mémoire de la guerre : antisémitisme d'Etat (octobre 1940 : statut, internement, abolition du décret Crémieux en Afrique du Nord...) => antisémitisme consubstantiel du régime. Pour Pétain, il y a un délitement de la société française depuis 1789, dû au complot de l'anti-France (juifs, francs maçons, communistes), il faut régénérer la France autour des éléments « purs » [dixit].

Janvier 1941 : zone Sud : 50 000 internés ; 2500 à 3000 en zone Nord

10 000 juifs livrés à l'All avant 11/1942

Vichy imbrique sa logique d'exclusion dans la logique nazie d'extermination

01/1944 : début d'un nouveau moment de la collaboration avec Joseph Darnand secrétaire général au maintien de l'ordre (fondateur de la Milice en janvier 1943) => nouveau pic de déportation de juifs français et étrangers, les préfets doivent transmettre toutes les listes de Juifs étrangers et français aux Allemands.

🕒 les mécanismes mémoriels

Mémoires de la Shoah, de Vichy, de la résistance ne peuvent être dissociées

les conditions de mise en récit mémoriel : de la mémoire individuelle à la mémoire collective, entre Histoire et psychologie. « Mémoire traumatique » = un oxymore, traumatisme quand la présence du passé est obsessionnelle dans le présent, sans laisser de place pour la mémoire ; seule possibilité alors : le refoulement, pour laisser de la place à la mémoire ; mais sans refoulement, pas de traumatisme

3 Exemples : l'exode de 1940 (effondrement de la société française – qui fait accepter Vichy- pas entré dans la mémoire collective, pas structurant dans la mémoire), les bombardements alliés en Normandie (phénomène majeur pour les habitants, toutes les familles sont marquées par cet événement qui n'a pas de sens car bombes lancées par ceux qui viennent libérer le pays ; pas de place pour cet événement dans la mémoire collective de la 2GM, même si célébrations en 2014 ; quelle mémoire des victimes civiles?), les enfants cachés (fin 1990' : entrée dans la mémoire collective, par effraction, par les Paroles d'étoiles ; 1991 : 1^{er} congrès à NY des enfants cachés)

=> pour qu'un événement soit structurant dans la mémoire, il faut qu'il ait un sens. Les enfants cachés sont les porte-paroles de ceux qui les ont sauvés, par l'évocation de l'héroïsme de ceux qui les ont sauvés. Cf Boris Cyrulnik : inconscience, résilience, dans Sauve-toi, la vie t'appelle, 2014. Quels moyens pour faire entrer l'exode ou les bombardements en Normandie dans la mémoire collective ?

=> Sens et effet du nombre : autre condition de mise en récit mémoriel : même si l'exode peut être un contre-exemple car vécu par un très grand nombre de Français. Le nombre : entre quelques milliers de juifs rescapés des camps et quelques dizaines de milliers de résistants déportés

les régimes de mémorialité : après Michel Foucault, François Hartog => régimes de mémoire, régimes d'historicité. A chaque période sa façon de se poser des questions sur la façon de faire de l'Histoire. Les mêmes questions se posent pour la mémoire. Questionnement, appropriation, différents selon les périodes. Mémoire comme tri des événements du passé pour la construction identitaire d'un groupe.

Il existe plusieurs régimes de mémorialité pour la mémoire de la Shoah en France. En se méfiant des simplifications, il est faux de dire que l'on avait oublié la Shoah et que l'on en a parlé qu'à partir des années 80'

1944-45/1948-49 : résistancialisme et figure du héros mais aussi mémoire de la Shoah : Marie-Claude vaillant-Couturier à

Nuremberg pour raconter la déportation des juifs, les déportés résistants évoquent la déportation des juifs ; Etat et associations co-vecteurs des régimes de mémorialité ; tout est alors ouvert mais des mémoires faibles et des mémoires fortes, celles des résistants. Mais mémoire des déportés juifs et de la Shoah pas pour autant totalement occultées par les mémoires fortes des résistants. Dès 1945, ministère des anciens combattants confié à un interné de Drancy pour notamment réaliser une estimation du nombre de déportés pour des réparations : chiffre très proche de celui de S. Klarsfeld.

Après les années 1950 : dominante de la figure du héros mais pas hégémonie ; cf les travaux récents de Thomas Fontaine (<http://www.theses.fr/2013PA010602>) et François Azouvi (<http://clio-cr.clionautes.org/le-mythe-du-grand-silence-auschwitz-les-francais-la-memoire.html#.VO3UqS4f32Q>) ; 3 prix Goncourt sur le sujet dans les années 1950 (Robert Merle La mort est mon métier, par exemple même si le Goncourt n'a pas été obtenu par Merle pour ce titre... mais pour WE à Zuydcoote... ; André Schwartz-Bart prix Goncourt 1959 pour Le dernier des justes ; et Anna Langfus, Les Bagages de sable, 1962). Vichy occulté : cf Nuit et Brouillard d'Alain Resnais mais on parle de la Shoah : donc préférer « mémoire faible » à « occultation ». Pas de réelle volonté politique de cacher cette mémoire.

1975-1980 un tournant : la figure de la victime juive devient hégémonique dans la mémoire de l'Etat ; F. Mitterrand et le Vel' d'Hiv', J Chirac et Vichy en 1995. mais le moteur de ce changement : la société civile, années 1970 : changement des acteurs des régimes de mémorialité. Rôle des associations, Klarsfeld, Paxton puis de l'Etat. Unanimité sur le jugement porté sur Vichy (cf commentaires sur l'expo aux Archives) et sur la mémoire de la Shoah

Aujourd'hui en France : mémoire dominante qui accepte la centralité de la Shoah et de Vichy. En //, concurrence mémorielle qui utilise les mêmes vecteurs que pour la Shoah. Dans certains quartiers, question de la Shoah contestée comme étant un obstacle à une construction identitaire, repli communautaire et antisémite. Shoah contestée pour justifier de ses propres souffrances.

Débat : Négationnisme réactivé comme instrument d'un nouvel antisémitisme, comme élément de construction identitaire (le « 1er » négationnisme, celui du Faurisson publié en 1978 dans Le Monde, relayé par le FN, était dépassé). Denis Peschanski a édité Les crématoires d'Auschwitz de J-CI Pressac : l'auteur voulait prouver les thèses négationnistes mais il a au contraire trouvé les preuves -factures, plans...- du génocide.

À l'échelle européenne : années 1980 et 1990, reconnaissance de la Shoah comme porte d'entrée dans l'UE, pour une intégration dans une identité européenne. Mettre au cœur de sa mémoire celle d'un peuple anéanti pour s'intégrer dans l'espace européen. Mais avec l'élargissement à l'est, concurrence mémorielle là aussi : quelle place accorder à la mémoire de l'occupation soviétique ? Mise en avant des héros nationalistes, qui pouvaient éventuellement par ailleurs avoir des liens avec les nazis...

Conclusion : plasticité mémorielle ; jamais de stabilité.

Débat : Approche mémorielle par le témoin en France. Pas par le lieu : en France, les camps ont été détournés de leur fonction originelle : des camps sans mémoire comme Pithiviers et Beaune la Rolande ; Drancy est redevenu un HBM/HLM ; camp des Milles : tuilerie détournée. Exception du camp de Rivesaltes : le lieu reste, le mémorial se construit enfin : <http://www.enseigner-histoire-shoah.org/visites-pedagogiques/les-lieux-a-visiter-en-france/camps-de-rivesaltes.html> ; rien à Gurs.

ANDREAS NACHAMA (DIRECTEUR DE LA FONDATION TOPOGRAPHIE DE LA TERREUR, CREEE EN 1987)

De quoi se souviennent les collectifs, les Etats ?

Walter Benjamin : histoire comme construction à partir du temps présent

Après 1945/1949 : mensonge du « Nous le savions pas » : on regardait ailleurs ou les pionniers de l'antifascisme, selon Ouest ou Est ; 2 interprétations différentes de l'Histoire, 2 interprétations irréalistes, pour occulter le nazisme. RFA : éviction, autovictimisation. RDA : mémoriaux pour les combattants antifascistes, mémoire concentrée sur les détenus communistes, juifs à l'arrière plan. Un point commun, dans les 2 pays : « plus jamais ça »
Seuls des « marginaux » en parlaient : des récits, exhumation d'archives mais pas de travaux d'historiens reconnus.

Débat : « Historiens en baskets » : l'histoire du lieu où on vit, « microhistoire », pas d'archives, pas la « grande Histoire »

Joseph Wulf, 1^{er} historien allemand de la Shoah, veut créer un centre de documentation international dans la villa de Wannsee, pas soutenu, il se suicide (1974)

Intérêt pour les conditions économiques et sociales qui ont conduit au nazisme ; victimes comme dommages collatéraux.
1971 : exposition sur les questions posées à l'Histoire allemande : histoire, de la Prusse, des Wittelsbach, du Reich des Kaisers, même si III^e Reich abordé. Ne pas parler du « mal absolu »

Années 1980 : film Holocauste à la TV ; rôle des séries TV américaines => beaucoup de gens se posent des questions sur ce qui s'est passé dans la maison, la famille, la région... 1983/1933 => Peu à peu, trouver les lieux. Topographie de la terreur bien dans les années 1980.

Des initiatives citoyennes pour la recherche des lieux, des sites : centrale de la Gestapo ; exposition à Berlin sur l'étoile jaune : par des citoyens, pas des historiens ; villa de Wannsee : <http://www.ghwk.de/ueber-das-haus/lerection-du-memorial.html?lang=fr> plaque commémorative en 1982, attendre 1991 pour en faire un lieu de mémoire officiel...

Donc du bas vers le haut.

Aujourd'hui : les jeunes issus de l'immigration disent que ce n'est pas leur histoire ; comment les amener à réfléchir sur les conditions nécessaires pour transformer en quelques semaines une démocratie et régime totalitaire ? Multiplication des mémoriaux pour toutes les victimes, le 27/01. Culture de la mémoire différente entre ex RFA et RDA. Aux programmes des élèves de 9è et 10è (3è/seconde) : encore des choses à faire ; sur une ou plusieurs années scolaires ?
=> L'All a changé : du mensonge pieux à l'analyse.

Débat : Approche mémorielle par le lieu en Allemagne.